

ETUDES HELLENIQUES

HELLENIC STUDIES

**L' éducation en Grèce et
dans la diaspora
Education in Greece and
in the Diaspora**

Edited by / Sous la direction de
Michael Damanakis
Stephanos Constantinides
Theodosia Michelakaki

Contributors / Contributions de
Nikos Andreadakis
Siphis Bouzakis
Stephanos Constantinides
Michael Damanakis
Athanasios Gotovos
Michael Kassotakis
George Markou
Theodosia Michelakaki
Despina Papaguéli-Vouliouri
Anastasios M. Tamis

Lefkios Zafeiriou
Andreas Kalvos in the English Press (1818-1821)

Volume 19, No. 1, Spring / Printemps 2011

1

Fuites et Dispersions des Etudiants dans les Universités Helléniques

Nikos Andreadakis*

Athanasios Gotovos**

Michael Damanakis***

RÉSUMÉ

En Grèce, malgré un nombre suffisant de recherches et d'enquêtes sur l'entrée des lycéens aux universités, on constate un manque flagrant d'enquêtes concernant leur cheminement universitaire. Le présent article qui fait partie d'une large étude qui s'est effectuée dans le cadre d'un programme de recherche sur la démarche éducative des étudiants grecs, ainsi que de ceux provenant de la diaspora, dans les universités grecques, se limite aux étudiants inscrits entre 1995/96 et 1998/99, bien que certains d'entre eux continuent à avoir de dossier actif. Les données viennent des 6.879 listes analytiques de notation, recueillies des Secrétariats de 41 départements de 6 universités helléniques.

Dans cette étude on tente de présenter les résultats obtenus par rapport a) aux fuites des étudiants (retard à l'acquisition du diplôme, notation finale, difficultés à être placés aux cours prévus par le programme d'études) et b) aux dispersions des étudiants (abandon des études, élimination). Les résultats sont également, examinés: a) par rapport à l'université d'où proviennent les étudiants (Université d'Athènes, Thessalonique ou une des Universités périphériques) et b): par rapport à la faculté (Faculté des Lettres, Faculté de Droit, École polytechnique, Faculté de Sciences de l'Éducation, Faculté de médecine etc). L'analyse des résultats met en lumière des sujets importants: a) le pourcentage d'étudiants appelés «éternels» est plus faible que celui auquel on se serait attendu, b) l'obtention en retard du diplôme est plus fréquente chez les étudiants inscrits dans les universités centrales plutôt qu'aux universités périphériques, c) la Faculté de Droit, ainsi que l'École Polytechnique présentent plus de retards à l'acquisition du diplôme que la Faculté des Sciences de l'Éducation ou celle de la Médecine et d) fait à souligner beaucoup de groupes de départements universitaires présentent une «culture d'évaluation» particulière.

* Université de Crète

** Université de Ioannina

*** Université de Crète

ABSTRACT

In Greece, despite a sufficient number of research and investigation on the admission of students to universities, there is a marked lack of investigation of their educational process after admission. This article is part of a wider study that was conducted as part of a research program on the educational advancement of Greek students, as well as those from abroad of Greek origin in Greek Universities. The article is limited to the study of the educational advancement of Greek students who are enrolled between 1995/96 and 1998/99, although some of them are still active so far. The data come from the 6 879 rating lists records collected from the Secretariats of 41 departments of six Hellenic Universities.

In this study we present the findings obtained from a) the leakage of students (delay in receiving the diploma, final grade, failed efforts to be considered for courses provided by the curriculum) and b) dispersions of students (drop out, elimination). The findings are examined in relation with a) the University attended (University of Athens, Thessaloniki or a University of the periphery) and b) the wider Faculty in which belongs the department (Faculty of Humanities, Law, Polytechnic, Sciences Education, Medicine etc).

The results analysis highlights key findings: a) the percentage of students called "eternal" is somewhat lower than that probably expected, b) the delay in obtaining the diploma is more common among students in Central Universities in relation to Universities of the periphery, c) the higher delays in obtaining diplomas are observed at the Faculty of Law and the Polytechnic School and the lower at the Faculty of Education, Science and Medicine, d) many groups of departments in certain universities (Medicine, Polytechnic, Law, etc.) have a particular "culture of evaluation".

1. Introduction

En Grèce, on constate qu'il y a un nombre suffisant de recherches, d'enquêtes et de discussions concernant, d'une part, l'admission des lycéens à l'Université (système des examens d'entrée, départements universitaires en demande, profil social des étudiants etc.) et, d'autre part, la démarche professionnelle des diplômés (Kassotakis & Papaggeli-Vouliouri, 1996 Katsikas & Kavadias, 1998 Cryssakis & Soulis, 2001 Fassoulis, 2005 Panagiotopoulos & Thanos 2008).

Par contre, des sujets relatifs au cheminement des étudiants dans les Universités semblent presque ignorés par la communauté académique. On constate un manque de recherches systématiques sur ce sujet. De plus, les rares enquêtes qui existent, abordent, principalement, le sujet des étudiants appelés «éternels» puisant leurs données auprès du Service National des Statistiques de la Grèce (Stamelos, 1994 Kyprianos & Koniordos, 2003). La discussion a été encore plus ardente et plus vive au cours des quatre dernières années et surtout

en raison de la Loi 3549/2007 et de récentes déclarations de la part du Ministère de l'Éducation pour le contrôle des étudiants dits «éternels» dans le cadre d'une stratégie nationale pour l'éducation supérieure. Cependant, cette discussion reste de niveau journalistique sans disposer de base scientifique. Par conséquent, des opinions falsifiées ou erronées se formulent et créent des confusions autour du sujet des étudiants «éternels». A titre d'exemple, on peut citer quelques remarques importantes: a) à l'exception du terme étudiants «éternels», on observe l'utilisation d'un nombre marquant de termes ou d'expressions alternatifs, comme: «en cours d'obtention du diplôme», «non-actifs», «étudiants qui ont dépassé la limite de durée permise pour l'obtention du diplôme, «passifs» etc. b) il n'y a pas de définition concrète du terme étudiants «éternels». De cette manière, les étudiants «éternels» pour certains sont ceux qui ont dépassé, même pour un seul semestre le nombre de k semestres prévus par le programme d'étude, c'est-à-dire $k+1$, pour d'autres c'est $k+k/2$ ou encore $2k$. On observe, d'ailleurs, des approches totalement abstraites comme «...*les étudiants «éternels» sont ceux qui n'ont pas eu accès au système électronique "Evdoxos", afin de se procurer du matériel distribué par le département...*», et c) en raison de la confusion constatée et des sources d'information douteuses les pourcentages des étudiants appelés «éternels» oscillent entre 10% et 60%! (Papastamou, 2006, Eleftheriadis, 2007, Andritsaki, 2007, Trigka, 2011, Kalimeri, 2011, Mastoras, 2011).

2. La Recherche

Cette recherche fait partie d'une large étude effectuée dans le cadre d'un programme de recherche sur la démarche éducative des étudiants grecs, ainsi que des étudiants venus de la diaspora grecque, dans les universités grecques. Les données statistiques de l'étude viennent d'environ 11.000 listes analytiques de notation des étudiants, entrés aux universités pendant les années 1995-96 & 2000-01. Les listes analytiques de notation ont été recueillies pendant l'année académique 2007 par les secrétariats de 41 départements de six universités du pays. Plus concrètement, il s'agit des universités d'Athènes, de Thessalonique, de Patras, d'Ioannina, de Crète, ainsi que de l'École Polytechnique (Metsoveio). La recherche se limite à l'étude de la démarche éducative des étudiants entrés pendant les années académiques 1995-1996 & 1998-1999, dont certains continuent à étudier jusqu'à présent. Au total, 6.879 listes analytiques de notation ont été examinées.

Au cours de la procédure de collation, classification et élaboration des données statistiques, un grand nombre de problèmes méthodologiques ont surgi et parallèlement on a été appelé à aborder et à résoudre une série de questions

méthodologiques. A titre d'exemple, on cite ci-dessous quelques-uns des problèmes les plus importants:

- a) La difficulté concernant la collation du matériel de la recherche a causé un retard inattendu à l'achèvement de l'étude.
- b) La différenciation parmi les programmes d'étude des différents départements universitaires a été un obstacle significatif à l'élaboration finale des résultats acquis (p.ex. il y a des départements qui exigent l'accumulation des unités de crédit pour l'obtention du diplôme).
- c) La division des cours universitaires (théorie et pratique) dans certains départements a empêché, également, l'élaboration rapide et efficace des données.
- d) Le manque de système d'élaboration des données statistiques aux secrétariats de certains départements a rendu, parfois, les éléments reçus illisibles.
- e) Dans certains départements les éliminations éventuelles des étudiants n'ont pas été signalées avec précision (la comparaison des cartes reçues des secrétariats a révélé des éléments incomplets).
- f) Dans plusieurs cas, les cours examinés et réussis ont été enregistrés au semestre courant prévu par le programme d'étude (au lieu d'être enregistrés au semestre d'examens).
- g) Dans le cadre de l'étude, on a jugé comme nécessaire l'élaboration des indicateurs spéciaux (comme p.ex. l'abandon éventuel des études, l'échec des efforts d'un étudiant etc.).

Par la suite, on présentera les résultats obtenus par rapport: a) aux fuites des étudiants (retard à l'acquisition du diplôme, notation finale, échec des efforts à passer les examens relatifs aux cours prévus par le programme d'études) et b) aux dispersions des étudiants (abandon éventuel des études, élimination). Les résultats seront, également, examinés par rapport a) à l'université de base (Athènes, Thessalonique ou Universités Périphériques) et b) à la faculté de base (classification selon le socle de huit groupes): département des Lettres, de Droit, des Sciences de l'Éducation, de Biologie, de Médecine, d'Économie, d'Éducation Physique et de l'École Polytechnique).

3. Les Résultats

3.1. Etat d'étude

Le tableau 1 présente la répartition des fréquences des étudiants de l'échantillon par rapport à leur état d'étude.

TABLEAU 1

Fréquences des étudiants par rapport à leur état d'étude

État D'étude	n	%
Diplômés	5.975	86,9
Actifs	413	6,0
Éliminés	491	7,1 (10,4)
Total	6.879	100,0

L'étude des éléments donnés dans le tableau ci-dessus nous permet de constater que sur les 6.879 étudiants de l'échantillon admis aux universités helléniques pendant les années académiques 1995-1996 & 1998-1999, 5.975 (86,9%) ont obtenu leur diplôme (jusqu'au semestre printanier de l'année académique 2006-2007), 413 (6,0%) étaient enregistrés comme étant toujours à l'université et il y avait 491 étudiants (7,1%) éliminés (en raison d'une inscription éventuelle à un autre département universitaire). À cause du fait que quelques secrétariats ne nous ont pas envoyé de listes précises contenant le nombre exact des étudiants éliminés, le pourcentage de 10,4% corrige le nombre initial de 7,1%, en tenant compte seulement des départements disposant des éléments concrets (soit au total 4.743 étudiants).

3.2. Retard à l'obtention du diplôme

Le tableau 2 montre la répartition des fréquences des étudiants diplômés de l'échantillon venus des universités d'Athènes, de Thessalonique et des universités périphériques par rapport au retard à l'acquisition de leur diplôme. L'étude des éléments présentés dans le tableau qui suit nous permet de constater que presque la moitié des étudiants (46,3%) ont achevé leurs études en ne dépassant pas le nombre prévu des semestres d'études (c'est-à-dire: 8 semestres pour le département des sciences de l'éducation, 10 semestres pour l'École Polytechnique, 12 semestres pour les études médicales etc.).

Le pourcentage (6,8%) des étudiants qui ont obtenu leur diplôme avec un retard significatif, c'est-à-dire, en achevant leurs études en plus de $k+k/2$ semestres a été très bas (p.ex. un étudiant du département des Sciences de l'Éducation a obtenu son diplôme dans un délai de plus de 12 semestres, un étudiant de l'École Polytechnique en plus de 15 semestres, un étudiant en médecine en plus de 18 semestres etc.). Le reste (46,9%) des étudiants diplômés a pu achever ses études relativement avec un petit retard (entre l'espace k ,

$k+k/2$). Cela veut dire que pour les départements des Sciences de l'Éducation ce délai oscille entre 9 et 12 semestres, pour l'École Polytechnique entre 11 et 15 semestres, pour les études médicales entre 13 et 18 semestres.

TABLEAU 2

Fréquences **des étudiants diplômés**, des universités d'Athènes, de Thessalonique et des universités Périphériques, par rapport au retard à l'obtention de leur diplôme. Signification statistique des différences des fréquences

Universités	Retard à l'obtention du Diplôme			Signification Statistique	
	S=k (%)	$k < S \leq k + (k/2)$ (%)	$S > k + (k/2)$ (%)	χ^2	p
Athènes (1.994)	37,5	53,2	9,4		
Thessalonique (1.411)	37,2	54,8	8,0	271,51	.000
Périphériques (2.565)	58,3	37,7	4,1		
Total (5.970)	46,3	46,9	6,8		

En examinant les données à l'intérieur du tableau, on remarque qu'il y a une différence statistiquement significative entre les universités ($p=.000$). En fait, dans les universités appelées périphériques, le pourcentage des étudiants dont l'obtention du diplôme n'est pas retardée est beaucoup plus élevé par rapport aux universités centrales d'Athènes et de Thessalonique (58,3% contre 37,5% et 37,2%). De manière plus large, on constate que le pourcentage des étudiants licenciés qui obtiennent leur diplôme avec un retard significatif est pour les universités centrales (d'Athènes et de Thessalonique) le double de celui des universités périphériques (9,4%, 8,0% et 4,1% selon le cas).

Le tableau 3 montre la répartition des fréquences des étudiants diplômés d'un échantillon relatif au retard à l'obtention de la licence selon les groupes des départements universitaires.

TABLEAU 3

Fréquences **des étudiants diplômés** aux différents groupes de départements, par rapport au retard à l'obtention de leur diplôme. Signification statistique des différences des fréquences

Groupes de Départements	Retard à l'obtention du Diplôme			Signification Statistique	
	S=k (%)	k<S≤ k+(k/2) (%)	S>k+(k/2) (%)	x ²	p
Lettres (2.475)	48,7	45,8	5,5		
Droit (213)	15,5	67,6	16,9		
Sciences					
De L'Éducation (679)	76,1	20,3	3,5		
Biologie (148)	31,1	54,1	14,9	593,07	.000
Médecine (571)	60,8	38,5	0,7		
Économie (381)	31,5	55,6	12,9		
École Polytechnique (1.195)	32,7	59,2	8,0		
Éducation Physique (308)	35,1	53,2	11,7		
Total (5.970)	46,3	46,9	6,8		

Les éléments qui résultent du tableau précédent nous permettent de constater que les groupes similaires de départements ne «se comportent» pas d'une manière égale. Par conséquent, il y a une différence statistiquement significative parmi les groupes étudiés ($p=.000$). Les groupes de départements se classifient en quatre catégories bien distinctes: à la première catégorie appartiennent les départements des Sciences de l'éducation et de la médecine. Pour des raisons différentes, ces deux départements présentent un élément commun en ce qui concerne le pourcentage très élevé des étudiants qui obtiennent leur diplôme à temps (c'est-à-dire ne dépassant pas le nombre de semestres prévus par le programme d'études). Il s'agit de 76,1% pour les départements des Sciences de l'éducation et de 60,8% pour la médecine. Pour la deuxième catégorie, c'est le département des

Lettres, où la moitié des étudiants obtient son diplôme en 8 semestres (48,7%). La troisième catégorie, la plus nombreuse, a comme caractéristique commune le fait que presque le 1/3 des étudiants achève ses études à temps. Il s'agit: du département d'Éducation Physique (35,1%), de l'École Polytechnique (32,7%), du département de l'Économie (31,5%) et de la Biologie (31,1%). Enfin, la quatrième catégorie comprend seulement la Faculté de Droit, où le pourcentage des étudiants qui achève à temps ses études est particulièrement bas (15,5%). La Faculté de Droit présente, également, le pourcentage le plus élevé par rapport à un retard significatif à l'acquisition du diplôme.

3.3. Notation finale des étudiants diplômés

Le tableau 4, qui suit, met en lumière les moyennes et les écarts-types de la notation finale des étudiants diplômés de l'échantillon, des universités d'Athènes, de Thessalonique et celles de la périphérie.

TABEAU 4

Moyennes et écarts-types de la notation finale **des étudiants diplômés**, des Universités d'Athènes, de Thessalonique et de la Périphérie. Signification statistique des différences des moyennes obtenues

Universités	Notation		Signification Statistique	
	Moyennes	Écarts-types	F	p
Athènes (1.994)	7,42	0,81		
Thessalonique (1.411)	7,25	0,76	66,91	.000
Périphériques (2.565)	7,16	0,70		
Total (5.970)	7,27	0,76		

Un premier constat est que la moyenne obtenue par les étudiants diplômés est 7,27/10. Un second constat est qu'il y a une différence statistiquement significative des moyennes de la notation finale parmi les différents groupes universitaires, déjà cités ($p=.000$). Ainsi, à l'université d'Athènes, on enregistre la moyenne la plus élevée (7,42), puis suit l'Université de Thessalonique (7,25), malgré le fait, déjà signalé précédemment, que ces groupes universitaires (d'Athènes et de Thessalonique) présentent le retard le plus élevé par rapport au temps de l'obtention du diplôme. La moyenne la plus basse est constatée aux universités périphériques (7,16).

Le tableau 5 ci-après présente les moyennes de la notation finale des étudiants diplômés, selon les groupes de départements. Notons qu'il y a, même dans ce cas, une différence statistiquement significative parmi les groupes ($p=.000$). Des notations très élevées s'enregistrent aux départements des Sciences de l'éducation (7,73), ainsi qu'à l'École Polytechnique (7,42). Suivent, avec de petits écarts entre eux, quatre groupes de départements: la Médecine (7,26), les Lettres (7,22), l'Éducation Physique (7,17) et la Biologie (7,16). Finalement, des moyennes extrêmement basses sont constatées dans le groupe de Droit (6,86) et d'Économie (6,64).

TABLEAU 5

Moyennes et écarts-types de la notation **des étudiants diplômés** de l'échantillon, selon les groupes de départements. Signification statistique des différences des moyennes obtenues

Groupes de Départements	Notation		Signification Statistique	
	Moyennes	Écarts-Types	F	P
Lettres (2.475)	7,22	0,75		
Droit (213)	6,86	0,71		
Sciences de l'Éducation (679)	7,73	0,73		
Biologie (148)	7,16	0,65	99,62	.000
Médecine (571)	7,26	0,64		
Économie (381)	6,64	0,72		
École Polytechnique (1.195)	7,42	0,76		
Éducation Physique (308)	7,17	0,51		
Total (5.970)	7,27	0,75		

3.4. L'échec des efforts aux examens pour les cours prévus par le programme d'étude des étudiants diplômés

En raison du nombre différencié d'efforts réussis afin qu'un étudiant obtienne son diplôme de son département (ce nombre correspond, grosso modo, au

nombre de cours prévus par le programme d'études pour l'obtention du diplôme), on a créé un indicateur des échecs des efforts à l'examen juste pour qu'on puisse comparer les valeurs du nombre d'efforts échoués d'examen parmi les trois groupes d'universités (d'Athènes, de Thessalonique et de la périphérie). Cet indicateur standardise le nombre des échecs des efforts aux 100 réussites des efforts pour tous les étudiants diplômés. Par exemple, si un étudiant diplômé avait 22 échecs d'efforts pour subir un examen au même cours ou à des cours différents alors que le nombre de ses réussites d'efforts était de 50 pour qu'il obtienne son diplôme, l'indicateur des échecs d'efforts (aux mêmes cours ou à des différents) serait $(22 \times 100) / 50 = 44$. De la même façon, si un étudiant diplômé avait 32 échecs d'efforts pour subir un examen à des cours différents alors que le nombre de ses efforts réussites d'efforts était de 50 afin qu'il obtienne son diplôme, l'indicateur des échecs d'efforts d'examen à des cours différents serait $(32 \times 100) / 50 = 64$. On suit la même procédure pour le cas des groupes de départements.

Au tableau 6 apparaissent les moyennes et les écarts-types de l'indicateur des échec d'efforts d'examen à des cours différents des étudiants diplômés de l'échantillon des universités d'Athènes, de Thessalonique et de la périphérie. Au tableau 7 sont présentées les valeurs de chaque indicateur au cas des échecs d'efforts d'examen à des mêmes cours ou à des cours différents pour les trois groupes d'universités mentionnées. En examinant les éléments qui résultent du tableau 6, on constate qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative parmi les trois groupes d'universités en ce qui concerne les valeurs de la moyenne de l'indicateur des échecs d'efforts d'examen à des cours différents ($p = .266 > .05$). Au fait, pour qu'un étudiant obtienne son diplôme (par conséquent, pour qu'il soit examiné avec succès à une centaine de cours prévus), il échouera, en moyenne, à 1/5^{ème} de ces cours-là (indicateur d'efforts échoués = 18,53). Cet indicateur semble présenter les mêmes valeurs pour les trois groupes d'universités (19,10 pour l'université d'Athènes, 19,79 pour l'université de Thessalonique et 18,53 pour les universités de Périphérie).

TABLEAU 6

Moyennes et écarts-types de l'indicateur des échecs d'efforts d'examen à des cours différents **des étudiants diplômés** des Universités d'Athènes, de Thessalonique et de la périphérie. Signification statistique des différences des moyennes obtenues

Universités	Indicateur des Echecs d' Efforts à des Cours Différents		Signification Statistique	
	Moyennes	Écarts-Types	F	P
Athènes (455)	19,10	17,26		
Thessalonique (218)	19,79	17,96	1,33	.266
Périphériques (2.183)	18,28	14,71		
Total (2.856)	18,53	15,41		

Le tableau 7 qui présente l'indicateur respectif des échecs d'efforts d'un étudiant aux mêmes cours ou à des cours différents nous révèle par conséquent une image plus précise du nombre des échecs d'efforts jusqu'à l'acquisition de son diplôme, modifie suffisamment l'impression créée par l'analyse des éléments du tableau précédent (tableau 6). Ce qui résulte est que, malgré le fait que les trois groupes d'universités «se comportent» presque de la même manière par rapport à l'examen des cours différents, il y a une différence remarquable concernant les échecs d'efforts efforts à des mêmes cours ou à des cours différents ($p=,000$). Dans ce cas-là, les universités périphériques semblent moins strictes par rapport à l'université d'Athènes (dans le même sens, l'université d'Athènes semble moins stricte que l'université de Thessalonique).

TABLEAU 7

Moyennes et écarts-types de l'indicateur des échecs d'efforts d'examen aux mêmes cours ou à des cours différents **des étudiants diplômés** des Universités d'Athènes, de Thessalonique et de la Périphérie. Signification statistique des différences des moyennes obtenues

Universités	Indicateur Des Echecs d' Efforts aux même Cours ou à des Cours Différents		Signification Statistique	
	Moyennes	Écarts-Types	F	P
Athènes (455)	27,95	31,13		
Thessalonique (218)	30,58	38,22	9,37	.000
Périphériques (2.090)	24,07	22,68		
Total (2.763)	25,22	25,84		

La moyenne des valeurs de l'indicateur des échecs d'efforts à des mêmes cours ou à des cours différents est de 24,07 pour les universités périphériques, de 27,95 pour l'université d'Athènes et de 30,58 pour l'université de Thessalonique. Cela veut dire que les étudiants des universités périphériques, pour obtenir leur diplôme, marquent au total 6,5 moins d'échecs d'efforts (sur les 100 réussis) que ceux de l'université de Thessalonique et 4 moins d'échecs d'efforts que ceux qui fréquentent l'université d'Athènes. Finalement, la valeur particulièrement très élevée de l'écart-type (38,22) par rapport aux valeurs correspondant à l'université d'Athènes (31,13) et surtout de la périphérie (22,68) montre qu'il y a des différenciations importantes en ce qui concerne le nombre des cours auxquels les étudiants échouent. Il s'agit d'un élément qui pourrait s'interpréter de façon différente (soit au niveau des différences individuelles parmi les étudiants, soit au niveau des différences parmi les départements de la même université).

Les tableaux 8 & 9 qui suivent présentent les moyennes et les écarts-types des indicateurs des échecs d'efforts d'examen par groupe de département. L'analyse des données du tableau 8 nous permet de constater que les groupes de départements se différencient à un niveau statistiquement significatif en ce qui concerne l'indicateur des échecs d'efforts d'examen à des matières différentes. Le prix le plus bas de la moyenne apparaît en médecine (12,01), ainsi qu'aux départements des Sciences de l'Éducation (14,19).

TABLEAU 8

Moyennes et écarts-types de l'indicateur des échecs des efforts d'examen à des cours différents **des étudiants diplômés** par groupe de département. Signification statistique des différences des moyennes obtenues

Groupes de Départements	Indicateur des Echecs d' Efforts à des Cours Différents		Signification Statistique	
	Moyennes	Écarts-Types	F	P
Lettres (1.930)	17,63	14,80		
Droit (104)	24,67	17,78		
Sciences de l'Éducation (259)	14,19	12,03		
Biologie (<15)	-	-	58,38	.000
Médecine (231)	12,01	10,93		
Economie (98)	20,63	13,31		
École Polytechnique (233)	33,65	16,91		
Éducation Physique (<15)	-	-		
Total (2.855)	18,53	15,41		

TABLEAU 9

Moyennes et écarts-types de l'indicateur des échecs d'efforts d'examen aux mêmes cours ou à des cours différents **des étudiants diplômés** par groupe de département. Signification statistique des différences des moyennes obtenues

Groupes de Départements	Indicateur des Echecs d' Efforts aux même Cours ou à des Cours Différents		Signification Statistique	
	Moyennes	Écarts-Types	F	P
Lettres (1.838)	22,80	22,40		
Droit (104)	39,71	40,79		
Sciences de l'éducation (258)	17,33	15,97	76,06	.000

Biologie (<15)	-	-		
Médecine (231)	17,43	18,72		
Économie (98)	25,20	17,67		
École Polytechnique (233)	54,42	36,74		
Education Physique (<15)	-	-		
Total (2.762)	25,22	25,84		

Ensuite il y a la Faculté des Lettres (17,63) et le département des Sciences Économiques (20,63). A la Faculté de Droit, les étudiants échouent, en moyenne une fois, à un des cours prévus par le programme d'études, tandis qu'à l'École Polytechnique cette image d'échec est encore plus forte, puisque les étudiants repassent l'examen pour un 1/3 des cours prévus (33,65).

En outre, si l'on compare l'École Polytechnique avec la Faculté de Médecine, on constate que les possibilités de réexamen à un cours précis se multiplient par trois à l'École Polytechnique par rapport à la Médecine. Il est à noter que pour les départements de Biologie et d'Éducation Physique, il n'y avait pas de données disponibles suffisantes pour les inclure dans le tableau. L'image, d'ailleurs, ne se modifie pas, si l'on compare les moyennes des valeurs de l'indicateur à des mêmes cours ou à des cours différents. Les moyennes les plus basses se rencontrent aux Départements des Sciences de l'Éducation (17,33) et à la Faculté de Médecine (17,43). Ensuite il y a la Faculté des Lettres (22,40) et le département de Sciences Économiques (25,20). Les moyennes de la Faculté de Droit (39,71) et de l'École Polytechnique (54,42) apparaissent très élevées avec, également, des valeurs élevées aux écarts-types (40,79 pour les Facultés de Droit et 36,74 pour l'École Polytechnique). Il s'agit d'un élément qui souligne l'hétérogénéité (soit interdépartementale, soit interuniversitaire, soit l'existence des différences individuelles parmi les étudiants). Il faudrait mentionner deux autres éléments importants: a) la proportion stable 3:1 qu'on observe aux moyennes de l'indicateur des échecs d'efforts d'examen à des mêmes cours ou à des cours différents entre l'École Polytechnique et la Faculté de médecine et b) un étudiant de l'École Polytechnique pour obtenir son diplôme échoue, en moyenne, à des mêmes cours ou à des cours différents presque 54 fois aux 100 matières prévues par le programme d'étude.

3.5. Abandon éventuel d'études par des étudiants actifs

Le tableau 10 présente la répartition des fréquences des étudiants actifs des universités d'Athènes, de Thessalonique et celles de la périphérie, par rapport à l'abandon éventuel de leurs études. Au tableau 11, il y a les pourcentages d'abandon éventuel par groupes de départements. Le terme «abandon éventuel» pour un étudiant exprime l'espace qui intervient entre le dernier semestre où il a subi un examen et le semestre printanier de l'année académique 2006-2007. Au cas où il y aurait plus de deux (2) années académiques successives sans participation aux examens universitaires, on parle d'abandon des études.

Les données du tableau 10 montrent que malgré les différenciations légères du pourcentage de l'abandon aléatoire des étudiants aux universités périphériques par rapport aux deux universités centrales (d'Athènes et de Thessalonique), les différences ne sont pas d'un niveau statistiquement significatif ($p = .056 > .05$). D'autre part l'image qui résulte de l'étude de l'abandon éventuel par groupes de départements (tableau 11) est assez différente selon les universités. Par conséquent, on constate des différences statistiquement significatives ($p = .000$).

TABLEAU 10

Fréquences **des étudiants actifs** des Universités d'Athènes, de Thessalonique et de la périphérie par rapport à l'abandon éventuel des études.
Signification statistique des différences des fréquences

Universités	Abandon Éventuel des Études des Étudiants Actifs		Signification Statistique	
	Oui (%)	Non (%)	X ²	P
Athènes (178)	55,6	44,4		
Thessalonique (65)	53,8	46,2	5,76	.056
Périphérie (103)	68,9	31,1		
Total (346)	59,2	40,8		

TABLEAU 11

Fréquences **des étudiants actifs** par groupes de départements universitaires par rapport à l'abandon éventuel des études. Signification statistique des différences des fréquences

Groupes de Départements	Abandon Éventuel des Études des Étudiants Actifs		Signification Statistique	
	Oui (%)	Non (%)	X ²	P
Lettres (89)	69,7	30,3		
Droit (30)	66,7	33,3		
Sciences				
De L'Éducation (38)	81,6	18,4		
Biologie (23)	60,9	39,1	52,86	.000
Médecine (15)	33,3	66,7		
Économie (41)	75,6	24,4		
École Poly-Technique (98)	32,7	67,3		
Éducation Physique (12)	83,3	16,7		
Total (346)	59,2	40,8		

Les éléments du tableau 11 nous montrent que les étudiants de l'École Polytechnique (67,3%), ainsi que ceux de la Faculté de Médecine (66,7%) accordent une importance particulière pour l'achèvement de leurs études. Cela, pourtant, ne concerne pas les étudiants du département de l'Éducation Physique (pourcentage d'abandon aléatoire de 83,3%) et ceux des départements des Sciences de l'Éducation (81,6%). Le pourcentage est aussi très élevé au département de Sciences Économiques (75,6%), à la Faculté des Lettres (69,7%), à la Faculté de droit (66,7%) et aux départements de Biologie (60,9%).

3.6. Élimination des étudiants

Pour repérer le pourcentage des étudiants éliminés (par rapport aux universités et aux départements universitaires), on a tenu compte des 4.743 cartes d'étudiants (parmi les 6.879 qu'on avait à notre disposition). On a exclu les départements qui ne nous ont pas envoyé le matériel demandé, ainsi que les

départements qui ont envoyé des listes illisibles et sans classification précise, et qui ne présentaient pas d'éléments clairs concernant le nombre exact d'étudiants éliminés, actifs ou diplômés. Pour ces raisons, il nous a donc été impossible d'avoir des éléments concrets pour le département de Droit; par conséquent, ce groupe manque d'éléments statistiques concernant les étudiants éliminés.

Le tableau 12 présente la répartition des étudiants éliminés des universités d'Athènes, de Thessalonique et de la périphérie.

TABLEAU 12

Fréquences **des étudiants éliminés** des universités d'Athènes, de Thessalonique et de la périphérie. Signification statistique des différences des fréquences

Universités	Étudiants Éliminés-Barrés		Signification Statistique	
	Oui (%)	Non (%)	X ²	P
Athènes (1.970)	7,3	92,7		
Thessalonique (1.321)	11,1	88,9	44,82	.000
Périphérie (1.452)	13,8	86,2		
Total (4.743)	10,4	89,6		

Les éléments statistiques du tableau 12 nous permettent de constater, en premier lieu, l'existence d'une différenciation significative concernant le nombre d'étudiants éliminés parmi les groupes universitaires ($p=.000$). Cette différenciation est due surtout à l'élimination presque du double aux universités périphériques par rapport à l'université d'Athènes. Le pourcentage des étudiants éliminés aux universités périphériques est de 13,8%, tandis que pour l'université d'Athènes atteint les 7,3% et pour l'université de Thessalonique le 11,1%.

Le tableau 13 présente les pourcentages d'élimination des étudiants pour les groupes de départements. Là, on constate une différence statistiquement significative parmi les groupes ($p=.000$).

TABLEAU 13

Fréquences **des étudiants éliminés** selon les groupes de départements.
 Signification statistique des différences des fréquences

Groupes de Départements	Étudiants Éliminés-Barrés		Signification Statistique	
	Oui (%)	Non (%)	X ²	P
Lettres (1866)	8,3	91,7		
Droit (-)	-	-		
Sciences de l'éducation (686)	11,2	88,8		
Biologie (343)	47,8	52,2	679,61	.000
Médecine (249)	3,6	96,4		
Économie (356)	8,4	91,6		
École Polytechnique (864)	2,0	98,0		
Éducation Physique (379)	10,6	89,4		
Total (4.743)	10,4	89,6		

Les pourcentages les plus élevés des étudiants éliminés se situent aux départements de Biologie (47,8%), aux départements des Sciences de l'Éducation (11,2%) et aux départements d'Éducation Physique (10,6%). Suivent le département de Sciences Économiques (8,4%) et la Faculté des Lettres (8,3%). Par contre, on observe des pourcentages très bas à l'École Polytechnique (2,0%) et à la faculté de médecine (3,6%). En essayant d'aborder plus minutieusement et d'interpréter la question des différenciations constatées (parmi les universités et parmi les départements universitaires), on a entrepris une analyse plus profonde des données reçues selon le semestre pendant lequel a eu lieu l'élimination de l'étudiant. On a pu constater que les éliminations remarquées aux semestres avancés (> du 3^{ème} semestre) ont été limitées. Ceci nous montre que les secrétariats des départements n'éliminent pas automatiquement les étudiants, si ceux-ci ont un retard excessif pour l'obtention du diplôme. L'élimination automatique peut intervenir aussi à la demande de l'étudiant. On a, encore, constaté que les éliminations des étudiants ont lieu, exclusivement, soit après leur inscription pendant la première année (1^{er} semestre d'étude), soit au début de la deuxième année académique (3^{ème} semestre

d'étude). Par conséquent, les pourcentages élevés d'élimination des étudiants aux universités périphériques ou aux départements de Biologie, aux départements des Sciences de l'Éducation et aux départements d'Éducation Physique sont en relation soit avec le droit d'inscription immédiate de l'étudiant d'une université périphérique dans une université centrale (1^{er} semestre), soit avec une nouvelle participation de l'étudiant aux examens panhelléniques pour réussir son entrée dans un autre département de sa préférence.

4. Conclusion

Le pourcentage des étudiants appelés «éternels» est beaucoup plus bas par rapport à celui qu'on pouvait attendre des articles publiés de temps en temps surtout dans la presse quotidienne. Les résultats de la recherche montrent que ce pourcentage atteint les 15%, en tenant compte du pourcentage des étudiants actifs, qui est de 6,0%, si l'on y ajoute un pourcentage de 6,8% correspondant à des étudiants ayant réussi à avoir leur diplôme, mais avec un retard de plus de $k+k/2$ semestres d'études.

Les universités centrales affichent un retard plus élevé à l'obtention du diplôme par rapport aux universités périphériques. Les retards les plus élevés ont été observés à la Faculté de Droit et à l'École Polytechnique, tandis que les plus bas l'ont été aux départements des Sciences de l'Éducation et à la Faculté de médecine.

Les moyennes de notation finale des diplômés se différencient seulement parmi les groupes de départements. Les départements des sciences de l'éducation, de l'École Polytechnique et de la Faculté de médecine présentent les notations les plus élevées; par contre, on remarque des moyennes particulièrement basses au département de Sciences Économiques et à la Faculté de Droit. Les échecs d'efforts à l'examen sont, remarquablement, plus élevés à l'École Polytechnique et au département de Droit. En médecine et aux départements des Sciences de l'Éducation le nombre d'échecs d'efforts à l'examen est très bas.

L'abandon aléatoire des études concerne surtout, au moins au cours de l'enquête, les départements des Sciences de l'Éducation et les départements d'Éducation Physique, par contre, à la Faculté de médecine et à l'École Polytechnique les étudiants insistent, particulièrement, sur l'obtention de leur diplôme. On repère aussi un abandon éventuel des études, relativement élevé dans les universités périphériques.

Le nombre d'étudiants éliminés - barrés est assez plus élevé aux universités périphériques par rapport aux universités centrales. Les pourcentages les plus

élevés d'élimination se situent aux départements de Biologie, tandis que ce pourcentage est particulièrement plus bas à l'École Polytechnique et à la Faculté de médecine.

De ce qui précède, on peut conclure, en entreprenant une lecture verticale des résultats de l'enquête, l'existence éventuelle d'une «culture d'évaluation» qui diffère selon les groupes départementaux et qui semble avoir des caractéristiques structurales bien distinctes. Ainsi, les étudiants des départements des Sciences de l'Éducation et de médecine obtiennent à temps leur diplôme, disposant d'une notation assez élevée et échouant rarement aux examens universitaires. Par contre, les étudiants de la Faculté de Droit sont en retard dans l'acquisition de leur diplôme, leur notation est basse et ils échouent systématiquement aux examens. L'École Polytechnique constitue un cas à part: ses étudiants obtiennent leur diplôme avec une notation élevée, pourtant ils ont du mal jusqu'à l'obtention de leur diplôme, puisqu'ils échouent successivement aux examens et obtiennent leur diplôme avec un retard significatif ou accusent un retard important dans l'acquisition de leur diplôme. Pour finir, les départements des Sciences Economiques présentent un «comportement» différencié par rapport aux autres groupes mentionnés: la notation finale est la plus basse de tous des départements, mais, leurs étudiants n'échouent pas systématiquement aux examens.

BIBLIOGRAPHIE

- Andritsaki, A. (2007, Octobre 1). «Les 'éternels étudiants' révèlent la confusion». *Eleftherotypia* (In Greek).
- Eleftheriadis, P. (Février 2007 25). «Les modifications sont correctes». *Eleftherotypia du Dimanche* (In Greek).
- Kalimeri, X. (2011, Mars 9). «Seulement 1 étudiant sur 3 a reçu des livres par la distribution électronique». *Journal Imerisia* (In Greek).
- Kassotakis, M. & Papaguéli-Vouliouri, D. (1996). *L'accès à l'éducation supérieure grecque: histoire, problèmes, perspectives*. Athènes: Grigoris (In Greek).
- Katsikas, X. & Kavadias, G.K. (1998). *Crise de l'école et politique scolaire et éducative: critique des changements éducatifs. (1990-1997, Athènes: Gutenberg* (In Greek).
- Kyprianos, P. & Koniordos, M. (2003). «La démythification de l'université: Les étudiants 'éternels' et l'abandon des études», *Σύγχρονη Εκπαίδευση* (Education contemporaine), no 132, p.23-34 (In Greek).

- Mastoras, N. (2011, Mars 9). «360.000 étudiants éternels». *Ta Nea* (In Greek).
- Panagiotopoulos, N. et Thanos, T. (2008). «Le temps de comprendre un jeu déloyal», in N. Panagiotopoulos (sous.), *La démystification du monde*. Athènes: Polytropon, p.37-71 (In Greek).
- Papastamou, S. (2006, Juillet 25). «Pour la crise dans les universités qui (va ?) se poursuivre». *Eleftherotypia* (In Greek).
- Stamelos, G. (1994). «Les étudiants des universités grecques en cours d'obtention de diplôme», *Σύγχρονη Εκπαίδευση*, (Education contemporaine), no 77, p.47-52.
- Trigka, N. (2011, Février 1). «Rapport-véritable bombe à retardement sur les Institutions Universitaires Grecques (AEI)», *Ethnos* (In Greek).
- Fassoulis, K. (2005). *Les relations Etat-Université: les mécanismes de contrôle de l'Etat*. Athènes: Atrapos (In Greek).
- Cryssakis, M. & S. Soulis (2001). «Les inégalités dans l'accès à l'enseignement universitaire: une tentative d'analyse des statistiques officielles pour la période 1984-1998», *l' Université*, no3, p. 31-65 (In Greek).